

ἨΟΜΕΛΙΕ 7

SUR MARC : 11,1-10



L'ânon, qui était attaché, comment pouvait-il avoir de nombreux maîtres d'après l'Évangile de Luc ? Comment peut-il être enlevé à de nombreux maîtres et conduit à un maître unique ? Comment pouvait-il être en même temps devant la porte et dans un carrefour ? Oui, il était devant la porte, prêt pour la foi, mais, sans les apôtres, il ne pouvait pas entrer; et il était dans un carrefour, c'est-à-dire entre le paganisme et le judaïsme, et il ne savait pas quelle voie choisir.

Comment cet ânon pouvait-il, selon Marc, être tel qu'aucun maître ne l'avait monté ? En vérité, personne n'avait jamais monté cet ânon. Tous avaient voulu le dresser et le monter, mais personne ne l'avait pu. Ils n'avaient pas pu le monter, parce qu'il n'était pas dressé. Fait extraordinaire : il était attaché, et pourtant on n'avait pas pu le dresser. Jésus fait tout le contraire : il le détache et c'est ainsi qu'il le dresse.

Et c'est ce même ânon qui est emmené de Béthanie et conduit à Bethphagé. Or Jésus était à Béthanie. En effet, les différents évangélistes sont en désaccord : les uns disent que Jésus était à Béthanie, les autres qu'il était à Bethphagé. Béthanie est un lieu, un village où se trouve aujourd'hui Lazare, c'est le village de Marthe et Marie, le village de Lazare. Faites bien attention : il conduit cet ânon qu'on ne pouvait pas dresser

là où Lazare avait été ressuscité, à Béthanie, qui se traduit « maison de l'obéissance ». On ne pouvait pas le dresser, on le conduit à l'obéissance, pour que Jésus puisse le monter.

Nous avons parlé de Béthanie, parlons aussi de Bethphagé. Bethphagé se traduit « maison de la mâchoire ». Voyez l'ordre de la foi. D'abord, nous croyons et nous venons à Béthanie, c'est-à-dire dans la maison de l'obéissance; puis nous venons dans la maison des mâchoires, dans la maison de la profession de foi, dans la maison sacerdotale. Car les prêtres recevaient d'ordinaire la siagôn. Peut-être dira-t-on : « Pourquoi les prêtres ne reçoivent-ils que la siagôn, c'est-à-dire la mâchoire ? » Le prêtre ne reçoit que la siagôn, la poitrine et l'épaule. Voyez ce que reçoivent les prêtres : la mâchoire, la poitrine et l'épaule.

Voyez ce qu'ils reçoivent. En effet, la fonction du prêtre, c'est de pouvoir instruire le peuple; c'est pourquoi il est dit chez le Prophète : « Interroge les prêtres sur la loi de Dieu. » C'est le rôle des prêtres de répondre sur la Loi quand on les interroge. Ils reçoivent donc la parole, qui est dans la mâchoire; ils reçoivent la poitrine, c'est-à-dire, la science des Écritures. En effet, rien ne sert d'avoir les mots si on n'a pas la science. Quand on a reçu la siagôn, quand on a reçu la poitrine, on reçoit aussi les bras, c'est-à-dire les oeuvres. Rien ne sert d'avoir les mots, d'avoir la science, si on n'a pas les oeuvres. Pourquoi ai-je dit tout cela ? Parce que ce petit d'une ânesse est conduit à la maison des mâchoires, qui se traduit Bethphagé. On ne le conduit pas d'abord aux bras, on ne le conduit pas d'abord à la poitrine, mais on le conduit à la mâchoire, à la parole qui doit l'instruire.

Le Sauveur monta donc sur cet ânon, il monta, car il était fatigué. De Samarie de Galilée, il était allé à Jéricho, de Jéricho, il était allé jusqu'à Béthanie, il avait gravi une haute montagne, sans être fatigué : mais pour seulement deux milles, il est fatigué et il réclame un âne ! De Jérusalem il allait en Galilée, marchant à pied jusqu'à Samarie, et il n'a pas pu faire deux milles ! Mais tout ce qu'a fait Jésus, ce sont des mystères sacrés, c'est notre salut. Si en effet l'apôtre nous dit : « Que vous mangiez, que vous buviez, que vous fassiez n'importe quoi, faites tout au nom du Seigneur », à plus forte raison, que le Sauveur marche, qu'il soit assis, qu'il mange ou qu'il dorme, ce sont pour nous des mystères sacrés.

Il monta donc sur une ânesse. Mais un autre évangéliste dit qu'il monta sur un ânon et un autre qu'il monta à la fois sur une ânesse et un ânon ! Je dis que c'est parfaitement ridicule : pouvait-il donc mettre un pied sur chaque âne ? Tout cela je le dis contre les juifs. S'il est venu sur une ânesse, il n'est pas venu sur un ânon. Les deux actions ont bien eu lieu, mais l'une a précédé l'autre, pour constituer un signe. Il a monté le petit d'une ânesse qu'on n'avait pas pu dresser, qui n'avait pas pu accepter le frein, que personne n'avait monté : c'est le peuple des païens. Il a monté une ânesse : les croyants venant de la synagogue. Et voyez ce que dit le texte : « Il monta, dit-il, une ânesse mise sous le joug », dont le cou et la nuque étaient brisés par la Loi. Et la foule accourut au-devant de lui. Aussi longtemps qu'il était sur la montagne, la foule ne pouvait pas accourir au-devant de lui : il commença à descendre et la foule accourut. Et la foule de ceux qui le précédaient et de ceux qui le suivaient s'écriait : « Hosanna au fils de David, béni celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des cieux. » Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient à l'unisson. Qui sont ceux qui précèdent ? Les patriarches et les prophètes. Ceux qui suivent ? Les apôtres et le peuple des païens. Mais ceux qui

précèdent et ceux qui suivent forment une seule voix pour le Christ : c'est lui qu'ils louent, c'est lui qu'ils acclament à l'unisson. Et que disent-ils ? «Hosanna au fils de David, béni celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des cieux.» Ils disent trois choses : «Hosanna au fils de David», pour les commençants, «Béni celui qui vient au nom du Seigneur», pour les parfaits, «Hosanna au plus haut des cieux», pour les rois.

Que personne ne pense que nous divisons le Christ. En effet, des calomnieurs s'imaginent d'ordinaire que nous faisons deux personnes en Christ : un homme et un Dieu. Mais nous, nous croyons en la Trinité, nous ne croyons pas en une quaternité qui mettrait deux personnes en Christ. Car si le Christ est en deux personnes, de même le Fils, c'est-à-dire le Christ, est double : donc il y a quatre personnes. Nous donc nous croyons au Père, au Fils et à l'Esprit saint. Pour le Père et l'Esprit, il n'y a aucun doute : ils n'ont pas pris de corps, ils n'ont rien pris de bas. Mais maintenant nous parlons du Christ notre Dieu, Fils de Dieu et Fils de l'homme, nous parlons du Fils unique de Dieu. C'est le même qui est Fils de Dieu et Fils de l'homme. Tout ce qui est grand, il faut le rapporter au Fils de Dieu, tout ce qui est petit, il faut le rapporter au Fils de l'homme, et pourtant c'est l'unique Fils de Dieu. Quelle nécessité me force à dire tout cela ? C'est que j'ai entendu des gens dire des calomnies, des gens qui ont peut-être l'âme arienne. Ce n'est pas parce que je n'ai pas voulu rapporter l'outrage de l'humanité à Dieu que je divise le Christ. C'est le même qui est en enfer et qui est au ciel : en un seul et même temps, il descendit aux enfers et avec le larron il entra au paradis. Il tient tous les éléments dans son poing. Si donc tout est dans son poing, où n'est-il donc pas, lui qui tient tout ?

C'est grâce à vos prières que nous avons exposé tout cela, comme nous avons pu. Sachez encore qu'«Hosanna», c'est ce que nous disons en grec «sôson dè». En effet, quand il y a dans la Septante «ô Kyrié sôson dè», il y a en hébreu «Anna Adonai Osianna», c'est-à-dire : «Seigneur sauve, je t'en supplie.»

A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.